

# Science - Raison – Foi

– Fraternité Fra Angelico – Lyon  
Synthèse d'un enseignement  
Juin 2008

## 1. Introduction à l'encyclique de Jean Paul II « Fides et ratio » Père André Cebes

« La lettre du Pape est un vigoureux plaidoyer pour la liberté de l'homme dans sa condition de personne, et non pas seulement d'individu manipulable) une défense également de l'autonomie de la raison, orientée par la recherche de la vérité. »

« La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité »

L'homme d'aujourd'hui est plus que jamais, appelé « à se tourner vers une vérité qui le transcende. Sans référence à cette dernière, chacun reste à la merci de l'arbitraire, et sa condition de personne finit par être évalué selon des critères pragmatiques fondés essentiellement sur le donné expérimental, dans la conviction erronée que tout doit être dominé par la technique » (§5).

L'homme aspire à la vérité. Mais est-il possible ou non d'atteindre une vérité universelle absolue (§27). La foi « incite la raison à sortir de son isolement » (§56) ; elle lui offre l'horizon de la vérité ultime, tout en stimulant son ardeur pour la recherche : la foi demande que son objet soit compris avec l'aide de la raison : la raison au sommet de sa recherche, admet comme nécessaire ce que présente la foi » (§42).

La raison doit pouvoir déployer toute sa capacité de compréhension et de recherche, pour permettre à la foi de se communiquer aux hommes en termes toujours plus fidèles à la vérité et toujours mieux adaptés au monde. La philosophie, qui est amour de la sagesse, en « recevant l'appel qui lui vient de la vérité de l'Évangile, ne perd rien de son autonomie, mais se voit portée dans toute sa recherche à son plus haut accomplissement (§108) ».

## 2. Extraits de l'encyclique « Fides et ratio » :

« La quête de sens est depuis toujours pressante dans le cœur de l'homme, car de la réponse à cette question dépend l'orientation à donner à l'existence. »

« L'homme possède de multiples ressources pour stimuler le progrès dans la connaissance de la vérité, de façon à rendre son existence toujours plus humaine. Parmi elles ressort la *philosophie*, qui contribue directement à poser la question du sens de la vie et à en ébaucher la réponse; elle apparaît donc comme l'une des tâches les plus nobles de l'humanité. Le mot philosophie, selon l'étymologie grecque, signifie « amour de la sagesse ». En effet, la philosophie est née et s'est développée au moment où l'homme a commencé à s'interroger sur le pourquoi des choses et sur leur fin. Sous des modes et des formes différentes, elle montre que le désir de vérité fait partie de la nature même de l'homme. C'est une propriété innée de sa raison que de s'interroger sur le pourquoi des choses, même si les réponses données peu à peu s'inscrivent dans une perspective qui met en évidence la complémentarité des différentes cultures dans lesquelles vit l'homme. »

« On a vu apparaître chez l'homme contemporain, et pas seulement chez quelques philosophes, des attitudes de défiance assez répandues à l'égard des grandes ressources cognitives de l'être humain. Par fausse modestie, on se contente de vérités partielles et provisoires, sans plus chercher à poser des questions radicales sur le sens et sur le fondement ultime de la vie humaine, personnelle et sociale. En somme, on a perdu l'espérance de pouvoir recevoir de la philosophie des réponses définitives à ces questions. »

« La vérité se présente initialement à l'homme sous une forme interrogative: *la vie a-t-elle un sens? Quel est son but?* A première vue, l'existence personnelle pourrait se présenter comme radicalement privée de sens. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux philosophes de l'absurde ni aux questions provocatrices qui se trouvent dans le livre de Job pour douter du sens de la vie. L'expérience

quotidienne de la souffrance, la sienne propre et celle d'autrui, la vue de tant de faits qui à la lumière de la raison apparaissent inexplicables, suffisent à rendre inéluctable une question aussi dramatique que celle du sens. Il faut ajouter à cela que la première vérité absolument certaine de notre existence, outre le fait que nous existons, est l'inéluctabilité de notre mort. Face à cette donnée troublante s'impose la recherche d'une réponse complète. Chacun veut — et doit — connaître la vérité sur sa fin. Il veut savoir si la mort sera le terme définitif de son existence ou s'il y a quelque chose qui dépasse la mort; s'il lui est permis d'espérer une vie ultérieure ou non.

Personne ne peut échapper à ces questions, ni le philosophe ni l'homme ordinaire. De la réponse qui leur est donnée dépend une étape décisive de la recherche: est-il possible ou non d'atteindre une vérité universelle et absolue? En soi, toute vérité, même partielle, si elle est réellement une vérité, se présente comme universelle. Ce qui est vrai doit être vrai pour tous et pour toujours. En plus de cette universalité, cependant, l'homme cherche un absolu qui soit capable de donner réponse et sens à toute sa recherche: quelque chose d'ultime, qui se place comme fondement de toute chose. »

### **3. Quelques réflexions basiques sur ce thème :**

- Respecter le champ de son prochain
- Un champ pour la science et un champ pour la foi
- La science travaille sur « le comment » et la foi sur « le pourquoi »
- La science et la foi doivent donc être distinguées mais aussi articulées, car leurs champs se touchent sur la tangente
- La foi c'est une attitude et la science est un processus.
- Pour que la science soit possible, il faut 2 conditions : que l'espace soit démythifié, dédivinisé pour être l'objet d'une étude objective et laïque et avoir un esprit scientifique, c'est-à-dire une logique et une recherche des causes. Le scientifique se doit de reconnaître qu'il existe une dimension qui échappe à son investigation. Construire sa réflexion et maîtriser ses connaissances.
- Pour la science toujours chercher à faire la lumière sur une question, sans relâche
- Il est difficile de faire la différence et le lien entre science – raison – foi

### **4. Benoit XVI à ce sujet**

- Faire très attention au fait que la raison est partagée à la fois par la science et la foi. Benoit XVI. (Ratisbonne 2006)
- Le Dieu des chrétiens n'est pas uniquement transcendant, rencontre entre la Bible et le rationalisme de la philosophie grecque, rencontre fondamentale qui se lit dans le prologue de Jean : « au commencement était le Verbe », Verbe = logos, en grec ; c'est-à-dire « une raison qui communique », dit le pape Benoit XVI.
- Le véritable Dieu est le Dieu qui s'est manifesté dans le Logos et qui a agi et qui agit par amour envers nous.
- Une raison qui est sourde au divin et repousse les religions dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures.
- Le péril dans le monde occidental, est aujourd'hui que l'homme, considérant la grandeur de son savoir et de son pouvoir, laisse tomber la question de la vérité. Et cela signifie, dans le même temps, que la raison se plie, pour finir, aux pressions des intérêts et à l'attraction de l'utilité, contrainte de la reconnaître comme le critère ultime.
- Vérité veut dire davantage que savoir : la connaissance de la vérité a comme objectif la connaissance du bien. La vérité nous rend bons et la bonté est vérité : tel est l'optimisme qui s'exprime dans la foi chrétienne, parce qu'elle a eu la vision du Logos, de la Raison créatrice qui dans l'incarnation de Dieu, s'est révélé aussi comme le Bien, comme la Bonté même.

## **5. Le point de vue de Philippe Quentin**

« De façon générale, il y a manifestement un point qui rassemble discours de la foi et discours des sciences. Tous les deux se réfèrent à un donné. Ils sont tous les deux confrontés à un « autre » qui fonde leur objectivité : une révélation pour le premier, le monde physique pour le second.

Cependant une différence fondamentale demeure. Pour le chrétien la parole qui est rassemblée dans les écrits bibliques peut être considérée comme définitive. Ce qui est reçu semble donné une fois pour toutes, au moins dans son principe. C'est ce qu'exprimait vigoureusement Saint Jean de la Croix : « Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, Dieu n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup dans cette seule Parole. » Tout est dit en Jésus Christ. Il n'y a qu'une seule Bonne Nouvelle ! Une reprise constante de ce donné s'impose en tous temps et en tous lieux, mais il s'agit d'une actualisation ou d'une explicitation d'une parole déjà là.

En revanche, le discours des sciences est un chantier permanent. Les réponses d'aujourd'hui peuvent être complètement rendues obsolètes par les avancées des sciences de demain. Il y a plus puisque les questions elles mêmes sont dépassables. En fait il s'agit d'une recherche dont l'objet même est à découvrir. »

## **6. Le point de vue de Bruno Latour**

« C'est l'histoire d'un malentendu: la Foi offrirait la croyance en un au-delà surnaturel alors que la Science serait la connaissance d'un ici bas naturel.»

« Difficile de le contester : celui qui veut accéder au lointain, mieux vaut qu'il se fie aux véhicules scientifiques. Imaginez la quantité d'instruments, de modèles, de théorèmes, de procédures, de machines qu'il faut emboîter les uns dans les autres pour tracer la distribution des galaxies dans l'univers, la succession des gènes sur le chromosome d'une souris ou le schéma d'une centrale nucléaire. Impossible de limiter les sciences à la connaissance du direct, de l'immédiat, de ce qui tombe sous le sens. Mais il est plus impossible encore de chercher à atteindre le caché, le dissimulé, le très grand ou le très petit, le très faible ou le très puissant, par des preuves, des raisonnements, des véhicules, des instruments qui ne seraient pas indiscutables. Plus on veut saisir l'inaccessible, plus l'emboîtement des preuves doit être robuste. Oui, bien sûr, les sciences sont pleines de trous, traversées d'énigmes, rongées par des paradoxes insurmontables, agitées par des querelles, mais le seul moyen d'y porter remède c'est de prolonger leur emprise, et non pas d'abandonner le mouvement ordinaire de la raison en changeant brutalement de véhicule. Là où les lumières de la connaissance échouent provisoirement, à quoi servirait le secours venu des obscurités de la croyance ? »

« Heureusement, le malentendu est à double sens. Si les sciences offrent le seul accès assuré pour saisir le lointain, il se trouve aussi que la Foi permet de saisir l'inaccessible proche. Il n'y a là aucun paradoxe : le prochain ne tombe pas davantage sous le sens que le lointain. S'il faut des instruments pour atteindre l'infiniment grand, l'infiniment petit, l'infiniment caché, l'infiniment nombreux, il faut également des procédures, des médiations, des assemblages, des habitudes pour accéder au proche, au présent, à la présence. Laissés à nous-mêmes, il faut bien le reconnaître, nous nous détachons rapidement du proche, nous rêvassons, nous errons, nous nous divertissons, notre esprit vagabonde, nous devenons indifférents, le visage de nos amis ne suscite plus en nous de surprise, quant à celui des étrangers il nous indiffère tout à fait. Bientôt, même vivants, nous serons comme des morts, incapables de ressentir la présence des proches. Si tous les étudiants en science savent que, sans instrument, aucune science n'est possible, tous les amoureux, les amis, les amants savent avec quelle vertigineuse rapidité se perd le sentiment de proximité.

Dans les deux cas, la chose est sûre, qu'il s'agisse du lointain ou du proche, il faut un travail supplémentaire pour les saisir. Dans les deux cas, impossible d'en douter, nous ne possédons aucune autre ressource que les raisonnements de ce pauvre corps cogitant, le seul que nous ayons à notre disposition. Inutile de rêver d'une faculté supplémentaire. En religion pas plus qu'en science, il ne faut s'attendre à des miracles.

Le malentendu, je l'espère, commence à se dissiper : Science et Foi ne font pas appel à deux facultés différentes et ne portent pas non plus sur deux mondes différents. La Raison c'est le raisonnement ordinaire appliqué aux véhicules savants qui permettent l'accès au lointain ; la Foi c'est ce même

raisonnement ordinaire (comment diable y en aurait-il d'autres ?) appliqué à ces véhicules particuliers qui nous permettent d'accéder au proche."

## **7. « Conclusion de « Fides et ratio »**

« Je ne peux pas manquer [...], enfin, de me tourner vers les *scientifiques* qui, par leurs recherches, nous apportent une connaissance croissante de l'univers dans son ensemble et de la diversité incroyablement riche de ses composantes animées et inanimées, avec leurs structures atomiques et moléculaires complexes. Sur le chemin parcouru, spécialement en ce siècle, ils ont franchi des étapes qui ne cessent de nous impressionner. En exprimant mon admiration et mes encouragements aux valeureux pionniers de la recherche scientifique, auxquels l'humanité doit une si grande part de son développement actuel, je ressens le devoir de les exhorter à poursuivre leurs efforts en demeurant toujours dans la perspective *sapientielle*, dans laquelle les acquis scientifiques et technologiques s'associent aux valeurs philosophiques et éthiques qui sont des manifestations spécifiques et essentielles de la personne humaine. Le scientifique a bien conscience que « la quête de la vérité, même si elle concerne la réalité finie du monde ou de l'homme, est sans fin, mais renvoie toujours à quelque chose de plus élevé que l'objet d'étude immédiat, vers des questions qui donnent accès au Mystère ».

« A tous, je demande de considérer dans toute sa profondeur l'homme, que le Christ a sauvé par le mystère de son amour, sa recherche constante de la vérité et du sens. Divers systèmes philosophiques, faisant illusion, l'ont convaincu qu'il est le maître absolu de lui-même, qu'il peut décider de manière autonome de son destin et de son avenir en ne se fiant qu'à lui-même et à ses propres forces. La grandeur de l'homme ne pourra jamais être celle-là. Pour son accomplissement personnel, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la Sagesse et en l'habitant. C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même. »

## **8. Pour nous dominicains, quelles exigences ?**

- Pour la foi, apprendre à tout lâcher pour laisser faire l'Esprit et être à l'écoute de ce qui nous est demandé. Se laisser conduire. Apprendre à user mon égoïsme, ma prétention à savoir. A contrario de la société qui nous appelle à : dominer, planifier, contrôler, décider
- La lecture c'est le débat silencieux, où deux consciences s'affrontent. Chemin vers la vérité et non pas érudition.
- Etre dominicain c'est se reconnaître comme lecteur de la Parole : lecture à plusieurs qui fait surgir la vie. C'est toujours Dieu qui nous convoque. Lire c'est accepter de rejoindre un nouveau monde, c'est entrer dans la question sans fin.
- Processus de connaissance infinie et en même temps un lâcher prise, « se laisser tomber » dans la contemplation.
- Double voie, ne jamais couper une des branches op

## **9. Une Citation de Georges Gusdorf :**

(1912-2000) : philosophe et épistémologue français

« Le Dieu créateur, en tant qu'être personnel, recule jusqu'au seuil de l'espace-temps que son initiative a créé ; c'est désormais le monde qui porte témoignage de sa présence, en sorte que sa Providence n'agit que par la régulation interposée des lois de la nature. Cette désacralisation du champ épistémologique justifie la laïcisation de la science et du savant ; la référence à Dieu perpétuellement sous entendue, n'a pas besoin d'être explicitée. L'initiative du Créateur fournit la justification totale, mais dans la mesure où elle explique tout, elle n'explique rien ; elle ne doit pas entrer en ligne de compte dans telle ou telle recherche particulière. »

## ➤ **Bibliographie**

- « Contempler la vérité », Père André Cabes , Lourdes Magazine, Octobre 2007
- « Comment je suis redevenu chrétien », Jean Claude Guillebeaud, Albin Michel, 2007
- Discours du cardinal Ratzinger à l'Université de Ratisbonne, le 12 septembre 2006 (Traduction « La Croix »).
- Encyclique « Fides et ratio » Jean Paul II, 1998
- Prédication de Jean Claude Lavigne : « Une spiritualité laïque dominicaine », décembre 2007
- « Science et raison : une comédie des erreurs », Bruno Latour, La Recherche, Hors Série sur « Dieu » pp. 66-69, 2004
- « Sciences : obstacles ou chemins vers Dieu ? » Philippe Quentin, Edition de l'Emmanuel, 2007
- « La révolution galiléenne », Georges Gusdorf, Paris, Payot, 1969, t. I, p.282
- *Dieu sauve la raison / Benoît XVI.*-Desclée de Brouwer, 2008 (contient le discours de Benoît XVI devant les représentants du monde des sciences, dans le grand amphithéâtre de l'université de Ratisbonne, mardi 12 septembre 2006 : "*Foi, raison et université*", mais aussi les réactions à ce discours de grands intellectuels, comme l'égyptien Wael Farouk, le philosophe français André Glucksmann, le philosophe palestinien Sari Nusseibeh...etc.)
- *La foi n'est pas un illuminisme : à propos de l'encyclique "Fides et ratio"* / Paul Valadier, art. dans *Etudes* de décembre 1998
- L'allocution que le pape aurait dû prononcer à la Sapienza de Rome est dans la *Documentation catholique* du 17 février 2008, n°2396 : consultable à la BML  
Se trouve aussi dans le journal « La Croix » du 17 janvier 2008
- *Vérité du christianisme ? / cardinal Joseph Ratzinger* : conférence à la Sorbonne, le 27 novembre 2000, au cours du colloque sur le thème : "2000 ans après quoi ?", *Documentation catholique* du 2 janvier 2000, n° 2217 : consultable à la BML.